

gnées les unes des autres, et ceux qui voulaient assister à deux ou plusieurs sections pendant l'avant-midi, éprouvaient beaucoup de difficultés à y arriver.

Comme dans d'autres occasions, les sections étaient nombreuses, il n'y avait pas moins de dix-huit centres de réunion pour les différentes sections, outre le théâtre d'Albaugh affecté au congrès général. Le mode d'enregistrement des membres ne donna pas d'abord satisfaction mais fut promptement corrigé par l'aimable et infatigable secrétaire, le Dr Toner.

Quant aux essais et aux discussions dont ils furent l'objet, ils diffèrent considérablement de ceux présentés aux congrès antérieurs. On peut dire en toute sûreté qu'en général, les essais présentés par les savants Européens, étaient préparés avec beaucoup plus de soin, mais ceux des membres de la profession médicale des Etats-Unis n'avaient pas moins d'originalité. Ces traits étaient surtout remarquables dans les travaux de deux sections : ceux de chirurgie et de gynécologie.

S'il est bon de prendre connaissance des opinions des maîtres qui pratiquent dans les grands centres de population, il n'est pas moins intéressant d'entendre le témoignage de ceux qui, pratiquant sur les confins de la civilisation, ont été obligés de ne compter que sur leurs propres ressources, privés qu'ils étaient des avantages que donnent les grandes villes. C'est à cause de cela que le génie inventif du praticien américain a réalisé de singuliers et très intéressants développements.

Ce Congrès a-t-il fait progresser la science? Comme l'Écossais, je réponds par une autre question : les congrès, en général, font-ils progresser la science? Probablement non, mais ils la répandent et ce qui plus est, ils établissent des liens amicaux et sociaux entre les amis de la science. Sous ce rapport, Washington offrait beaucoup d'avantages. Il ne pouvait pas, il est vrai, nous faire visiter des ruines antiques, mais, de tous côtés, brillaient des preuves de prospérité matérielle et de progrès intellectuel.

Comme on pouvait s'y attendre, lorsque les dix-huit sections étaient ouvertes, l'assistance des membres ne pouvait être très nombreuse dans chacune ; elle variait d'une séance à l'autre.

On conçoit que dans un pays où la gynécologie est presque une rage, l'intérêt constamment soutenu et la présence assidue d'Apostoli de Paris, de Grailey Hewett de Londres, de Thomas Moore Madden de Dublin, de Marcy et Homans de Boston, de Kimball de Lowell, fut plus que suffisante pour donner de la dignité aux débats et prévenir ainsi l'imposition trop fréquente de prétendus cas intéressants.

Dans la section des maladies des enfants, les communications furent